

Reportage de Moscou : l'Europe est FOUTUE

| Larry C. Johnson

Depuis Moscou, Larry Johnson raconte son dîner avec Sergueï Lavrov et explique pourquoi il pense que la Russie a perdu confiance dans les négociations avec Washington. Lui et Pascal discutent de l'Ukraine, de la confrontation entre l'Europe et la Russie, ainsi que du danger d'une guerre plus large. Johnson évalue la production d'armes américaine, les pénuries de missiles, l'Iran et le Yémen, ainsi que les conséquences économiques des perturbations énergétiques. Ils débattent de la question de savoir si la stratégie occidentale relève d'une usure délibérée ou d'une surestimation de la puissance américaine, et envisagent les perspectives d'un conflit prolongé et d'une impasse diplomatique. Liens de Larry : Sonar21 : <https://sonar21.com> Substack de Larry C. Johnson : <https://larrycjohnson.substack.com> Liens de Neutrality Studies : Substack de Neutrality Studies : <https://pascallottaz.substack.com> Soutenir Neutrality Studies : <https://neutralitystudies.com/donate> Boutique Neutrality Studies : <https://neutralitystudies.com/shop> Horodatages 00:00 Larry Johnson fait un reportage depuis Moscou 02:46 Dîner avec Lavrov et les négociations sur l'Ukraine 09:01 Pourquoi Johnson se méfie de la diplomatie de Washington 18:56 La Russie, l'Europe et le danger d'une guerre plus large 24:23 Production d'armes et préparation militaire 31:35 L'Iran, le Yémen et les limites de la puissance aérienne américaine 39:48 Dette, pénuries de carburant et pression économique 47:27 Stratégie d'usure et limites de la puissance américaine

#Pascal

Bienvenue à tous. Aujourd'hui, dans Neutrality Studies, voici une mise à jour de l'excellent Larry Johnson.

#Larry C. Johnson

Larry, bon retour parmi nous. Oui. Eh bien, je ne porte pas ma chemise de Floride. Et les seuls cigares que j'ai, ce sont ces petits trucs-là. Hier, j'ai déjeuné avec l'un des membres de la Douma, Alexandre Babakov, qui recevait un groupe d'observateurs internationaux. Il y avait notamment un monsieur d'Argentine. Comme j'avais vécu en Argentine, on avait de quoi discuter. C'était un porteño de Buenos Aires, et moi, j'ai vécu à Córdoba, à Córdoba Ouest. Il y avait aussi deux messieurs d'Espagne, un monsieur du Liban, un de Syrie, une jeune femme et un autre monsieur de Grèce, ainsi qu'une personne de la République démocratique du Congo. Enfin bref, l'une des personnes présentes à cette réunion avait ces petits cigares. Et j'ai dit : « Oh, vous savez... » Puis j'ai dit : « Bon, j'en prends un. » Ils m'ont répondu : « Un ? Non. » Ils m'en ont donné six, à peu près. Donc voilà.

#Pascal

Je dois peut-être préciser ma pensée. Vous êtes actuellement à Moscou, n'est-ce pas ? Vous y êtes déjà depuis un bon moment, depuis deux semaines. Vous y étiez aussi avec John Mearsheimer, qui vient tout juste de faire un reportage. Et apparemment, enfin, vous savez, l'isolement international de la Russie semble vraiment très bien fonctionner, hein ?

#Larry C. Johnson

Oui, oui, c'est bien ça.

#Pascal

Vous pouvez nous en dire un peu plus à ce sujet ? Comment est Moscou aujourd'hui ? Comment est la vie là-bas ?

#Larry C. Johnson

Eh bien, disons que je me suis réveillé ce matin avec des informations faisant état d'une attaque massive de drones sur Moscou. Je n'ai rien entendu, vous savez. J'ai juste vu un peu de fumée à l'horizon. Moscou est une ville extraordinaire. Vraiment. C'est propre, c'est sûr, et il y a une activité incroyable partout. Les deux plus grands dangers à Moscou, ce sont les embouteillages — on peut rester coincé dans le trafic — et la nourriture. Vous allez prendre du poids. D'ailleurs, le déjeuner qu'a organisé hier le député de la Douma, monsieur Babakov, avait lieu dans un restaurant dont le nom signifie en gros : « pas un restaurant de poisson ». Rybnyy, ce n'est pas du poisson. C'est entièrement de la viande. Rien que le nom est donc une plaisanterie, mais la nourriture était sensationnelle.

#Pascal

Globalement, la vie à Moscou est donc assez normale, même si la guerre entre l'Ukraine et la Russie, cette guerre par procuration, se poursuit, n'est-ce pas ? Que pensez-vous de ces négociations qui avaient lieu, vous savez, à peu près au moment où vous êtes probablement arrivé là-bas un peu plus tôt ? Kushner et Witkoff étaient de nouveau à Moscou, et la Russie les recevait encore. Où en est-on sur ce front-là ? Oui.

#Larry C. Johnson

Eh bien, en fait, lundi dernier, il y a une semaine, Alistair Crooke, John Mearsheimer, le juge Napolitano et moi-même avons dîné avec Sergueï Lavrov, ainsi qu'avec le vice-ministre des Affaires étrangères, Sergueï Riabkov. En fait, j'avais apporté une chemise de Floride, l'une de mes chemises dites hawaïennes, et je l'ai offerte à Lavrov. C'était drôle, parce que je lui ai dit : « Hé, on me

connaît sous le nom de Larry "la chemise" Johnson, alors je vous donne l'une de mes chemises. » Et lui m'a répondu : « Elle est d'occasion ? » Et moi : « Non, elle est toute neuve. Allez donc. »

#Pascal

Il l'a acceptée ? Il a accepté votre chemise ? Oh, oui.

#Larry C. Johnson

Oui, oui. Alors, vous savez, peut-être qu'un de ces jours, s'il prend des vacances au bord de la mer Noire, il le sortira. Il restera là, à boire un jus de fruits avec un petit parasol dedans, vous savez.

#Pascal

Et comment s'est passé ce dîner ? De quoi avez-vous parlé ? Comment Lavrov vous a-t-il traités, vous tous ?

#Larry C. Johnson

Oui, très bien. C'était très détendu, je dirais détendu et informel. C'était comme si, vous savez, on était à ce qu'ils appellent la résidence officielle du ministre des Affaires étrangères.

#Pascal

Mais il n'y habite pas. C'est vraiment le cas.

#Larry C. Johnson

Je crois que c'était un peu comme les services de renseignement, la maison de Lavrenti Beria à l'époque de Staline. Donc, elle a en quelque sorte un passé assez sombre de ce côté-là. Mais lui était très, très ouvert, très chaleureux. On a porté quelques toasts à la vodka. Vous savez, un autre ami à moi, dont le père était diplomate dans le corps diplomatique russe, m'avait dit que lors de précédentes visites, quand il était à l'étranger avec son père et que Lavrov venait, Lavrov aimait le Johnnie Walker Black. Alors, on a porté un bon toast. Mearsheimer, vous savez, Mearsheimer est très drôle. J'adore ce type. Il pose toujours des questions très directes, il n'est pas du tout timide. Vous savez, après ce dîner, il a très clairement retenu que, si la Russie est ouverte à la négociation, les négociations restent fondées sur le cadre que Vladimir Poutine a présenté au ministère des Affaires étrangères en juin deux mille vingt-quatre. Hum.

Et, en gros, l'Occident doit reconnaître immédiatement que les anciennes régions ukrainiennes sont désormais des territoires russes. Cela signifie Donetsk, Louhansk, Zaporijjia, Kherson et la Crimée. Toutes font maintenant partie de la Russie, définitivement. L'OTAN doit foutre le camp d'Ukraine. Le soutien militaire et en matière de renseignement que les États-Unis et l'Occident apportent à l'

Ukraine doit cesser immédiatement. Il doit y avoir des élections. Ils ne vont pas laisser ce groupe de nazis courir partout en Ukraine. Ils veulent un gouvernement légitime. La Russie n'a pas renoncé à cette position. Et Lavrov, comme il l'a dit publiquement — vous savez, il ne révélait pas un grand secret — a déjà dit que Trump était incapable de conclure un accord. Donc, ils ne considèrent pas vraiment les démarches de Kushner et de Witkoff comme sérieuses.

#Pascal

Puis-je vous interroger là-dessus ? Parce que Mearsheimer, il y a quelques jours, a parlé de ce dîner avec Lavrov sur sa chaîne YouTube. Il a dit que ce qui l'avait le plus surpris, c'était qu'apparemment, à l'approche du sommet d'Anchorage — où devait se conclure le grand accord, vous savez, avec une simple poignée de main, et ainsi de suite — Vladimir Poutine était apparemment disposé, en gros, à renoncer à l'annexion des oblasts supplémentaires de Kherson et de Zaporijjia, là où se trouvaient les lignes de front. Et c'était, disons, la plus grande concession. Il ne pensait pas que ce soit possible, mais apparemment, cela avait été accepté.

Et puis ils se sont rendus à Anchorage, ils se sont serré la main, et ensuite Trump n'a pas pu tenir ses promesses. Trump n'a pas réussi à obtenir l'accord des Ukrainiens et des Européens sur ce point, ni à les faire arrêter. Et la question que je me pose, c'est : pourquoi ? Est-ce que c'est réel ? Parce que si Trump, si les États-Unis coupaient réellement le partage de renseignements, les livraisons d'armes, et ainsi de suite, vous savez, ce serait terminé. Ce serait réglé. Oui, les États-Unis disposent d'un levier considérable dans cette affaire. Donc il n'y a que deux possibilités. Soit il n'a pas réussi à calmer ses propres faucons autour de lui — vous savez, l'État profond continue de tirer les ficelles — soit il mentait. Qu'en pensez-vous ?

#Larry C. Johnson

Je pense que c'est les deux. Il ment, et il n'est pas capable d'apaiser les néoconservateurs.

#Larry C. Johnson

Écoutez, je l'ai dit aux Russes. À mon sens, je leur raconte l'histoire de la grenouille et du scorpion. Vous la connaissez peut-être. La grenouille est assise au bord de la rivière. Le scorpion arrive et lui dit : « Hé, fais-moi traverser jusqu'à l'autre rive. » La grenouille répond : « Eh bien non. Tu es un scorpion. Tu vas me piquer, et on mourra au milieu de la rivière. » Le scorpion dit : « Non, je ne vais pas faire ça. Je serais fou. » Alors la grenouille dit : « D'accord », laisse le scorpion monter sur son dos et commence à traverser. Au milieu de la rivière, le scorpion la pique. Ils sont en train de couler. La grenouille est en train de mourir. Et elle demande au scorpion : « Pourquoi as-tu fait ça ? » Et le scorpion répond : « Je suis un scorpion. »

Je ne peux pas m'en empêcher. Et je rappelle aux Russes que les États-Unis sont le scorpion. Les États-Unis ne cherchent pas à parvenir à un règlement pacifique avec la Russie, parce que tout ce

conflit est fabriqué de toutes pièces. Qu'est-ce que je veux dire par là ? Vous êtes trop jeune pour vous souvenir de la guerre froide. Pendant la guerre froide, il y avait une compétition active entre les communistes internationaux, représentés par l'Union soviétique, et l'Occident capitaliste. Et cette compétition s'est jouée en Angola, en Amérique centrale, vous savez, à travers le soutien que l'Union soviétique apportait aux sandinistes, le soutien qu'elle apportait à Cuba et, bien sûr, la guerre en Afghanistan.

Vous savez, à l'époque où j'étais impliqué, les trois grands dossiers de la CIA, c'étaient l'Afghanistan, l'Angola et l'Amérique centrale. Et pourtant, pendant tout ce temps-là, nous menions, en réalité, des guerres par procuration. Nous sortions tout juste du Vietnam, où des pilotes russes, ou soviétiques, avaient piloté des avions nord-vietnamiens qui avaient abattu des aviateurs américains. Malgré tout cela, nous avons discuté. Et ils ont conclu de véritables accords : les accords SALT, sur la limitation des armements stratégiques, l'accord sur les forces nucléaires intermédiaires, le traité sur les missiles antibalistiques. Il y avait, si vous voulez, un respect mutuel. Nous n'étions pas d'accord avec les Soviétiques, mais il y avait au moins du respect. Aujourd'hui, nous ne l'avons plus.

Il n'y a absolument aucun respect, du côté des États-Unis, à l'égard de la Russie. Et, vous savez, dans les années soixante-dix, plusieurs dissidents soviétiques russes de premier plan ont fui vers l'Ouest. Dmitri Simes en est un exemple. Dmitri est arrivé... vous savez, il risquait une peine de prison en Russie. Il a fui aux États-Unis. Il a fini son doctorat, est devenu une figure importante de la politique étrangère à Washington, a rencontré Richard Nixon, et a dirigé le Nixon Center, qui était l'un des principaux groupes de réflexion. Il y avait Sakharov, un scientifique du nucléaire. Il y avait Soljenitsyne. Aujourd'hui, ce que nous voyons, c'est le mouvement inverse. Dmitri Simes a dû fuir les États-Unis et revenir en Russie pour être en sécurité, parce qu'il faisait l'objet de persécutions politiques aux États-Unis, pour la seule raison qu'il conseillait Donald Trump sur la Russie.

Non, et il ne préparait même pas, vous savez, une révolution. Il ne préparait pas de violences non plus. Donc, on se retrouve dans une situation où les États-Unis éprouvent une haine irrationnelle et infondée envers la Russie. Et pour moi, c'est tout simplement fou. Parce que vous venez ici, dans ce pays : c'est un pays chrétien. Ce sont des chrétiens pratiquants. Aux États-Unis, nous prétendons être, dans une large mesure, un pays chrétien. Oui, il y a des juifs et des musulmans, mais c'est avant tout un pays chrétien. L'immense majorité des Américains sont chrétiens. Il devrait y avoir là une alliance naturelle avec la Russie. Mais au lieu de ça, les Russes sont traités comme des monstres autoritaires.

Et puis, vous savez, ce que je trouve aussi si fascinant à propos de la Russie, c'est que, malgré cette importance accordée au christianisme, ils n'ont pas le même type de tensions ethniques ou, si vous voulez, d'islamophobie qu'aux États-Unis. L'un des exemples les plus frappants, c'est le général Apti Alaudinov. Le général Alaudinov est un musulman tchéchène. C'est un musulman pratiquant. C'est un patriote. C'est un héros de la Russie, officiellement reconnu comme tel. Un homme tout

simplement incroyable. Personne ne remet en question sa foi musulmane. Rien de tout ça. Alors, vous savez, j'observe ce conflit irrationnel entre les États-Unis et la Russie, et tout est construit autour de cette idée : « Nous voulons détruire la Russie. »

#Pascal

Oui, c'est l'objectif, et c'est ce qui est officiellement affiché. Ensuite, la question, c'est : premièrement, pourquoi ? Deuxièmement, comment sortir de cette trajectoire autodestructrice ? Il y a quelques semaines, un doctorant suisse, Alberto Antognini, m'a fait une observation très juste. Il m'a dit : regardez, la façon dont les choses fonctionnent aujourd'hui, les relations entre l'Europe et la Russie en particulier, mais aussi, dans une large mesure, avec les États-Unis, ressemblent bien davantage à la haine viscérale du communisme des années mille neuf cent cinquante qu'à l'idée de coexistence mutuelle qui existait à la fin des années mille neuf cent soixante et dans les années mille neuf cent soixante-dix. On est en quelque sorte revenus à ce type de haine viscérale des années mille neuf cent cinquante. Et apparemment, c'est aussi ce qui continue d'influencer, dans une large mesure, même les néoconservateurs, n'est-ce pas ? Au-delà des logiques réalistes de grande stratégie, à la Brzezinski, de division pour mieux régner. Cette haine continue, en grande partie, d'influencer la réflexion politique à Washington. Donc, avec Trump, rien n'a changé sur ce plan-là, n'est-ce pas ? Et Trump, peut-être... vous pensez qu'il a renoncé à tout ce projet de trouver une solution ? Et que maintenant, il cherche simplement à tenir le coup et à refiler le problème à quelqu'un d'autre.

#Larry C. Johnson

Oui, je pense. Vous savez, quelle est, encore une fois, l'absurdité de l'administration Trump ? Prenons l'accord récemment conclu avec le Groenland. « Oh, on va, on va exploiter l'Arctique. » Les États-Unis ont deux très vieux brise-glaces, propulsés au diesel. D'accord ? La Russie, elle, a six brise-glaces à propulsion nucléaire. Deux autres sont en construction et seront bientôt terminés. Et puis, elle a trente-sept brise-glaces propulsés au diesel. Donc, les États-Unis ne jouent même pas dans la même catégorie, en termes de concurrence pour l'exploitation économique de l'Arctique. Les États-Unis aimeraient coopérer avec la Russie. Mais, encore une fois, je reviens à la fable de la grenouille et du scorpion. À ce stade, vous ne voulez pas entrer dans quelque relation d'affaires que ce soit avec les États-Unis.

#Pascal

Comment Lavrov a-t-il réagi quand vous avez fait cette observation ? Alors, selon vous, que font les Russes maintenant ? Parce qu'il me semble que, pendant très longtemps, au moins vingt ou vingt-cinq ans, ils ont sérieusement essayé de reconstruire ce lien. Ils pensaient que cela devait être un malentendu. Mais il me semble qu'ils arrivent aussi au point où ils comprennent : oui, nous avons affaire à un scorpion. Alors, comment vont-ils s'y prendre avec ce scorpion ?

#Larry C. Johnson

Oui, non, je pense qu'ils ont pris la décision. Je vais le dire en termes de relation amoureuse entre un homme et une femme. Choisissez le méchant, que ce soit lui ou elle. Quand vous essayez d'avoir une relation avec cette autre personne, mais qu'elle est tout simplement toxique, que tout ce qu'elle fait est conçu pour vous rendre malheureux, pour vous faire souffrir... Vous finissez par arriver à un point où vous dites : « Vous savez quoi ? Nous n'aurons plus de relation avec cette personne. Nous allons suivre notre propre chemin. » Je pense que c'est là où en est la Russie. Et on l'a vu dans les commentaires de Sergueï Karaganov, qui reconnaît qu'il n'y a pas d'avenir avec l'Occident.

#Pascal

Oui, mais le problème, dans cette métaphore, vous savez, c'est que le foyer, la maison dans laquelle ils sont, les portes sont verrouillées et les fenêtres sont barricadées. On ne peut pas sortir. Alors, comment gérer cette femme, cette fille, cette femme ou cet homme toxique dans l'autre pièce ? On ne peut pas s'en éloigner, n'est-ce pas ? Donc, il doit bien y avoir une solution. Et surtout avec la guerre en Ukraine. Je veux dire, ce sera une solution militaire. La Russie a donc probablement décidé que c'était militaire, point final. Je veux dire, Mearsheimer arrive à cette conclusion.

#Larry C. Johnson

Oui, non, et John a raison, à mon avis, sur ce point. La Russie a compris qu'il n'y avait pas, pour l'instant, de solution diplomatique possible, ou du moins pas de solution avec laquelle elle puisse vivre. Autrement dit, cela se décidera militairement. Cela conduira à la défaite militaire de l'Ukraine et, par extension, à la défaite militaire de l'Europe. Or, ce que j'ai clairement entendu — Pepe Escobar et moi avons d'ailleurs interviewé ensemble le général Aladinov — c'est que les Russes s'attendent pleinement à être en guerre avec l'Europe.

#Pascal

Vraiment ?

#Larry C. Johnson

Oh, oui. Oui, les Russes ne préparent pas d'attaque surprise. Ils ne préparent pas de frappe préventive. Mais c'est simplement un constat : ils regardent ce que dit l'Europe, ce qu'elle fait, ou plutôt ce que disent les Polonais, les Allemands, les Français et les Anglais, ce qu'ils disent, ce qu'ils font, et ils en ont conclu : nous allons être en guerre avec eux. Nous allons devoir les combattre. Donc, ils se sont résignés à cette réalité future.

Et cela devrait terrifier la population en Europe, parce que les dirigeants européens sont tellement déconnectés de leurs peuples. Le Polonais moyen, l'Allemand moyen, ils ne veulent pas faire la

guerre à la Russie. Bon sang, ils préféreraient recevoir du pétrole et du gaz russes. Cela aiderait certainement leurs sociétés en ce moment, alors qu'elles sont ravagées, absolument ravagées, par la pénurie de diesel, de carburant aviation et d'essence. Mais ils ont choisi cette voie de confrontation avec la Russie. Et vous savez, la Russie est en train de se tourner ailleurs. C'est ce que Karaganov affirme depuis le début : l'avenir de la Russie se trouve désormais à l'Est, et non plus à l'Ouest.

#Pascal

Vous savez, Larry, même si j'aimerais répondre oui, je pense que le problème, c'est que l'élite belliciste européenne parvient encore, pour l'instant, à entraîner suffisamment de monde avec cette russophobie. Et vous allez le voir dimanche prochain, dans une semaine. La Suisse rejettera, probablement à soixante ou soixante-cinq pour cent, le référendum sur la neutralité, celui pour lequel je milite, parce que le camp du non a réussi à l'associer à Vladimir Poutine. C'est comme s'ils disaient : « C'est une initiative de Poutine. » Et ils ont réussi à faire passer cette idée. Et cette dynamique se reproduit dans tous les États européens. Tout ce qui appelle à la paix et à la désescalade est immédiatement assimilé à une position pro-Poutine. Et cette russophobie réussit encore à pousser environ soixante-cinq pour cent de la population à dire : « Non, non, non, pas avec la Russie. » Et cela crée maintenant ce désastre absolu, où nous allons... où va commencer, apparemment, cette prophétie autoréalisatrice.

#Larry C. Johnson

Oui, oui. Et cette haine de Poutine, encore une fois, est tellement irrationnelle. Et les gens, en Occident, qui veulent se débarrasser de Poutine... Allô ? Il y a des gens qui pourraient le remplacer et qui ne seraient pas, disons, aussi accommodants que Vladimir. Je veux dire, Vladimir Poutine s'est vraiment efforcé de chercher un compromis, d'essayer de prendre en compte la position des Russes. Et Lavrov a répété ce point lors de notre entretien avec lui, lundi dernier, il y a une semaine. En avril deux mille vingt-deux, l'accord qui était sur la table, et que la Russie était prête à accepter, avait été proposé par les Ukrainiens. Il aurait laissé Donetsk et Louhansk au sein de l'Ukraine. Il prévoyait seulement des protections très précises pour les russophones et le clergé de l'Église orthodoxe. C'était tout. Et ils ont rejeté cela. Donc, depuis le début, Poutine a été disposé à faire certaines concessions. Mais c'est terminé, maintenant. Cette époque est révolue.

#Pascal

Parce que, pour les néoconservateurs, les concessions ne suffisent jamais, n'est-ce pas ? Ils n'acceptent pas un oui comme réponse. La seule chose qu'ils acceptent, c'est une soumission totale. Et ensuite, vous faites ce qu'on vous dit, n'est-ce pas ? C'est exactement ce que Jeffrey Sachs répète sans cesse. Ils n'acceptent que la soumission. Et le fait est qu'ils l'ont obtenue des Européens, une soumission totale, par rapport à leur position d'il y a vingt ou vingt-cinq ans, pendant la deuxième guerre d'Irak, n'est-ce pas ? Et ils exigent la même chose de la Russie. Or, la Russie n'est pas prête à le faire. Donc, il faut aller jusqu'à l'affrontement.

#Larry C. Johnson

Oui, et les Russes, surtout sur le plan militaire, ont une telle avance sur l'Occident dans toute une série de domaines. La vision occidentale traditionnelle de l'armée russe, c'est celle d'une organisation rigide, doctrinaire, incapable de s'adapter rapidement à ce qui se passe sur le champ de bataille. C'est totalement faux. Ils ont fait exactement l'inverse. Et, en réalité, on peut soutenir que cette description correspond plutôt aux armées occidentales. Par exemple, dès mai deux mille vingt-deux, il était clair que cette guerre évoluait vers une guerre d'artillerie. L'artillerie allait devenir un facteur majeur. La Russie a immédiatement réagi et s'est mise à produire des quantités importantes d'obus d'artillerie, simplement pour que les troupes de première ligne restent suffisamment approvisionnées.

Qu'a fait l'Occident ? Eh bien, General Dynamics a dit : « Oh, construisons une usine d'artillerie près de Dallas, au Texas. Nous allons y consacrer cinq cent trente-trois millions de dollars. » Et voilà qu'il y a environ trois semaines, on a appris qu'ils avaient fermé cette usine sans avoir produit le moindre obus d'artillerie, après avoir dépensé cinq cent trente-trois millions de dollars. Donc, dès le départ, on se retrouve dans une situation où la Russie produit en un mois autant d'obus d'artillerie que l'ensemble de l'OTAN, l'ensemble de l'OTAN réuni, en produit en un an, si tant est qu'elle y parvienne. Ce n'est qu'un exemple. Il y a aussi les innovations dans les drones, les innovations dans les missiles hypersoniques. La Russie possède au moins quatre variantes de missiles hypersoniques. Les États-Unis en ont peut-être une, et elle n'a même pas encore fait ses preuves.

Vous savez, sur toute une série de questions, à la fois techniques et tactiques, ce qu'on a vu, c'est que la Russie s'est montrée très efficace. Et, vous savez, son système de défense aérienne aurait, la nuit dernière, abattu plus de mille six cents drones. Quelques-uns seraient toutefois passés. Ils auraient, selon certaines informations, touché une raffinerie dans le sud de Moscou. Encore une fois, je ne l'ai ni entendu ni vu moi-même. Mais le fait est que la Russie dispose toujours d'un système de défense aérienne efficace. L'Occident s'est appuyé sur le Patriot, vous savez, le missile PAC-trois utilisé avec le Patriot. Il s'est révélé inefficace. Le Dôme de fer israélien, inefficace. La Fronde de David, inefficace. Donc, l'Occident ne dispose pas réellement d'un système de défense aérienne efficace, qui puisse être déployé et utilisé n'importe où. Encore une fois, la Russie est prête pour la guerre, si elle devait avoir lieu.

#Pascal

Oui, mais je veux dire, ce serait dévastateur, parce que ce serait une autre guerre qu'on peut combattre, mais qu'on ne peut pas vraiment gagner. Je veux dire, il n'y a pas de... C'est comme avec l'Ukraine occidentale, vous voyez ? D'après Mearsheimer, les Russes non plus n'envisagent pas d'occuper l'Ukraine occidentale, parce que c'est un nid de guêpes, vous voyez ? Ce serait la même chose avec l'Allemagne, la France, et ainsi de suite. On peut y envoyer des missiles et faire sauter des choses, mais on ne peut pas vraiment y envoyer des troupes et occuper le pays comme on l'a fait en mille neuf cent quarante-cinq. Donc, je veux dire, ce serait un problème qui s'ajoute à un

autre problème, et une situation permanente... On se dirige vers une guerre permanente sur le continent européen, n'est-ce pas ? Et là encore, dans l'esprit malsain des néoconservateurs, c'est une bonne chose, parce que ça use l'adversaire, vous voyez ? On épuise l'adversaire avec dix, quinze, vingt ans de guerre, jusqu'à ce qu'il craque. C'est malsain. C'est absolument malsain. Mais c'est probablement ce genre de planification qui est en cours. À votre avis, comment la Russie peut-elle faire face à ça, à cette idée de l'épuiser ?

#Larry C. Johnson

Parce que.

#Pascal

Il faut bien l'admettre, c'est ce qui est arrivé à l'Union soviétique en Afghanistan. Dix ans, et ils ont...

#Larry C. Johnson

Eh bien, oui. La Russie a donc connu ce que j'appelle son moment « Magicien d'Oz ». Dans le film Le Magicien d'Oz — bon Dieu, il a maintenant plus de quatre-vingt-dix ans — il y a ce moment, vers la fin, où Dorothy et ses trois compagnons de voyage, le Lion peureux, l'Homme en fer-blanc, l'Épouvantail, ainsi que leur petit chien Toto, se retrouvent face à ce grand et puissant Oz. Il y a cette voix tonitruante, cette sphère qui semble toute-puissante. Puis le chien accourt, tire le rideau, et derrière, il y a un petit vieil homme.

La Russie croyait que l'Occident était une sorte d'Oz tout-puissant. Que l'Occident était militairement supérieur, économiquement supérieur, et que la Russie avait un certain complexe d'infériorité. Du genre : « Oh là là, on ne peut pas rivaliser avec eux. Ils sont tellement en avance sur nous. » Puis il y a eu l'opération militaire spéciale, les sanctions qui ont suivi. Et la Russie a, en quelque sorte, réalisé : « Hé, nous sommes assez forts pour leur tenir tête. Nous ne sommes pas aussi faibles que nous le pensions. » Et puis il y a eu cette découverte — et je l'ai vérifiée dans des conversations avec différents militaires, en activité comme à la retraite — qu'ils ne comprenaient pas à quel point la profondeur stratégique des États-Unis était faible, limitée. C'est ce qui a été mis au jour en Ukraine.

Ils pensaient que les États-Unis et l'Occident disposaient de toutes ces, vous savez, Wunderwaffen, ces armes miracles qui allaient changer le champ de bataille. Que ce soit les HIMARS, le système de missiles Patriot ou, vous savez, les F-seize, ce serait un véritable changement de donne. Puis, une fois que la Russie s'y est retrouvée confrontée, eh bien, ils ont fait face. Et il s'est avéré que les États-Unis n'avaient pas la capacité industrielle nécessaire pour maintenir la production de ces armes au rythme où elles étaient utilisées sur le champ de bataille. Je pense que cela a été un véritable — appelons ça un choc — pour l'état-major général russe. Ils se sont rendu compte que, vous savez, ils pensaient que ces types faisaient trois mètres de haut. En fait, ils en font plutôt un mètre quarante.

#Pascal

Comment la guerre en Iran a-t-elle influencé les calculs de la Russie ? En avez-vous discuté ? Vous savez, le fait que l'Iran ait réussi, en gros, à tenir tête aux Américains. Quel impact cela a-t-il eu sur la Russie ?

#Larry C. Johnson

Eh bien, oui, ça a été un effet cumulatif. Parce qu'avant la guerre contre l'Iran, il y a eu cette tentative, qui a échoué, de contenir les Houthis. Les États-Unis ont échoué, en mai deux mille vingt-cinq. Rappelez-vous, Trump a lancé cette nouvelle opération, « Rough Rider », à la mi-mars deux mille vingt-cinq. Et pendant sept semaines, les États-Unis ont vraiment exercé une pression militaire sur les Houthis. Et qu'est-ce qui s'est passé ? Les États-Unis ont déclaré victoire, puis ils sont partis. Ils ont dit, vous savez, que les Houthis avaient capitulé. Les Houthis n'ont absolument rien fait de tel. Mais cela a montré que la puissance aérienne américaine, depuis des porte-avions, était extrêmement limitée. Elle ne pouvait pas tout accomplir.

Et ce message a été renforcé par ce qui s'est passé lorsqu'ils ont déclenché la guerre contre l'Iran et lancé des attaques le vingt-huit février. Les États-Unis n'ont pu soutenir qu'environ quarante-cinq jours d'opérations de combat, avant de commencer à manquer de missiles. Et, vous savez, malgré les démentis de Trump, qui affirme que ce n'est pas le cas, nous avons eu l'inspecteur général, la semaine dernière, ou il y a une semaine et demie, qui a reconnu : oui, nous manquons de missiles. Les chaînes d'approvisionnement sont telles que nous ne pouvons pas produire des Tomahawk et des JASSM au niveau que nous avions prévu. Et il faudra des années avant que les missiles PAC-3 soient de nouveau disponibles en quantité suffisante. Tout cela a conduit les Russes à se dire : ah, vous savez, ils ne sont pas aussi forts que nous le pensions.

#Pascal

Oui. Cela dit, on entend maintenant que les États-Unis envisageraient apparemment de relancer la guerre contre le Yémen à grande échelle. Ils viennent d'envoyer une note à toutes leurs ambassades, disant aux Américains présents dans toute la péninsule Arabique d'être prudents, et ainsi de suite. C'est l'un de ces avertissements qui précèdent généralement une guerre, ou une opération militaire. Donc, malgré le fait que les États-Unis semblent manquer de matériel militaire, il semble qu'il reste suffisamment de stocks pour envisager de nouvelles manœuvres militaires. Est-ce bien le cas ? Ou est-ce que c'est encore, disons, de la posture sans réel fondement dans la réalité ?

#Larry C. Johnson

Non, non. Non, je pense que les États-Unis se préparent à frapper. Je pense que cela visera les Houthis, mais ils pourraient aussi s'en prendre à l'Iran. Et comme vous l'avez justement souligné, les ambassades américaines au Liban, à Bahreïn, au Koweït, en Jordanie, au Qatar, en Irak, à

Jérusalem, à Oman, en Arabie saoudite et en Turquie ont publié des alertes de sécurité urgentes à l'intention des citoyens américains dans tout le Moyen-Orient. À l'heure actuelle, huit avions ravitailleurs sont en vol au-dessus du Moyen-Orient. Cela signifie probablement que des frappes contre des cibles se préparent. Encore une fois, on ne sait pas encore qui sera visé. Mais, quoi qu'il en soit, l'activation de ces avions ravitailleurs et la tentative d'intensifier les activités militaires vont aggraver la crise mondiale actuelle concernant le diesel et le carburant d'aviation. Car ce carburant est détourné vers ces opérations militaires, ce qui en laisse moins pour le secteur civil. Oui, donc voilà. Et quelles que soient les attaques qu'ils lanceront, en particulier si elles visent les positions houthies, elles seront inefficaces.

#Pascal

Je veux dire, les Houthis... Ce que j'ai appris hier de collègues syriens, c'est que le territoire là-bas ressemble beaucoup à celui que l'Iran a sur son littoral : beaucoup de montagnes, beaucoup de granite, et de nombreuses positions très faciles à défendre sur les hauteurs. Eh bien, les États-Unis envisagent de nouveau le même genre de bourbier là-bas. Pourtant, ils semblent absolument déterminés à y aller. Alors, comment concilier cela avec le fait qu'on nous dit aussi, au même moment, qu'ils sont à court de munitions et de moyens de faire la guerre ?

#Larry C. Johnson

Oui, enfin, ils n'ont pas fait le lien. C'est ça, le décalage. Vous avez les décideurs, ceux qui prennent les décisions, les Hegseth, les Trump. Ils sont dans le déni. Ils refusent de reconnaître qu'ils ont un problème. En fait, dans le système actuel, ils pensent pouvoir faire tout ce qu'ils veulent parce qu'ils disposent de réserves illimitées. Puis ils lancent l'opération, et les responsables de la logistique viennent leur dire : « Désolés, il n'y en a plus. » Et puis il y a, encore une fois, cette idée absurde selon laquelle on peut vaincre des forces terrestres uniquement par la puissance aérienne. Vous savez, c'est le mythe qui guide l'Armée de l'air depuis l'époque où elle n'était encore que le corps aérien de l'armée, pendant la Seconde Guerre mondiale. Ils ont toujours cru qu'ils pouvaient y parvenir. Et ça n'a jamais marché.

Ça n'a pas marché pendant la Seconde Guerre mondiale. Ça n'a pas marché en Corée. Ça n'a pas marché au Vietnam. Ça n'a pas marché en Irak, ni en mille neuf cent quatre-vingt-dix, ni en deux mille trois. Et nous y revoilà. Sauf que, cette fois, ils dépensent des armes à un rythme qu'ils ne peuvent pas reproduire, à cause des chaînes d'approvisionnement contrôlées par la Chine. Et voilà ce qui se passe : quand les États-Unis mènent ces attaques et n'atteignent pas leurs objectifs, cela renforce l'idée que les États-Unis sont faibles. Et ça encourage l'autre camp à agir avec plus de force. Donc, enfin, vous savez, au lieu de prendre leurs distances et de se désengager, les États-Unis persistent et redoublent d'efforts. C'est le vieux sophisme des coûts irrécupérables.

#Pascal

J'ai aussi l'impression qu'on se rapproche du moment de l'Allemagne, avec Hitler dans son bunker, vous voyez, quand il continue à faire des plans. Et puis on lui dit : écoutez, il ne viendra pas, le général je-ne-sais-qui ne viendra pas, parce qu'il a été vaincu. Alors il part en vrille — comme dans ce magnifique film, vous voyez, La Chute. La Chute est magnifique. Et puis l'acteur suisse enlève ses lunettes, les fracasse, et dit : « Tout le monde dehors ! » Et il a un dernier accès de rage. Qu'est-ce qui nous mènera à ce moment-là, aux États-Unis, où ce sera enfin la fin des options qui restent ?

#Larry C. Johnson

Je le pense. Enfin, vraiment... On n'aime pas se l'avouer. On a cette image de nous-mêmes. Vous savez, j'y pense comme à un type qui était une vedette du sport au lycée. Dans sa tête, quand il se regarde dans le miroir, il se voit encore en pleine forme. Mais il a un énorme ventre, il a pris environ vingt-trois kilos, et il est loin d'être aussi en forme physiquement qu'il aime le croire. Eh bien, les États-Unis, c'est ça. Parce que, regardez, au-delà de ça, indépendamment de la question militaire, il y a les problèmes économiques qui nous tuent.

Les États-Unis accumulent de la dette à un niveau sans précédent. Quand Donald Trump est entré en fonction, elle s'élevait à trente-six mille deux cents milliards de dollars. Et en moins de vingt-quatre mois, il a ajouté trois mille huit cents milliards de dollars de dette. Il est en passe de faire passer les quarante mille milliards de dollars à quarante et un mille milliards, d'ici environ quatre semaines. Vous avez aussi la pénurie de diesel et la pénurie de carburant pour l'aviation. Et il n'y a pas de solution rapide à ça. Jusqu'à présent, ils ont pu en atténuer les coûts en puisant dans la réserve stratégique de pétrole. Mais cette réserve est, vous savez, vide. En pratique, elle est désormais vide.

#Pascal

Vous pensez que, enfin, ce qui permet ce genre d'audace, c'est évidemment qu'ils ont pris le contrôle du Venezuela. Et le Venezuela possède ce pétrole lourd dont les États-Unis ont réellement besoin. Mais d'après ce que j'ai lu, enfin, ils sont encore à des années de pouvoir vraiment... Oui. Oui.

#Larry C. Johnson

Oui.

#Pascal

Donc, le calendrier ne tiendra pas non plus, même si vous avez le Venezuela dans votre poche.

#Larry C. Johnson

Oui, ce n'est pas seulement du pétrole lourd. Il est très riche en soufre, mais surtout, il est extrêmement épais. Je l'explique comme ça aux gens : prenez une tasse à café, remplissez-la de beurre de cacahuète, puis mettez-y une paille et essayez d'aspirer le beurre de cacahuète. Bon courage. Voilà la consistance de ce à quoi ils ont affaire là-bas. Il faut donc des méthodes particulières pour l'extraire du sol. Et franchement, ils ne sont pas encore en mesure de le faire. Vous savez, auparavant, les États-Unis dépendaient des importations de pétrole lourd, parce que soixante-dix pour cent des raffineries américaines sont conçues pour traiter du pétrole lourd, ou du pétrole brut à forte teneur en soufre.

Eh bien, auparavant, ils l'importaient de Russie. Ils en importaient environ huit à dix pour cent depuis le golfe Persique. Le reste venait du Canada, du Mexique et du Venezuela. Mais la Russie est désormais hors jeu, tout comme le golfe Persique. Donc, d'emblée, vous avez une pénurie qui pourrait représenter, disons, vingt pour cent de moins. Ensuite, il y a le Canada. Et les relations avec le Canada ne sont pas très bonnes en ce moment non plus. On voit le Canada se tourner vers l'Union européenne en disant : « Hé, laissez-nous devenir une sorte de membre associé. » Il y a une guerre commerciale entre les États-Unis et le Canada, et les Canadiens vont essayer de trouver d'autres débouchés pour leur pétrole.

Ils vont le vendre à la Chine. Le Mexique ne peut pas combler la différence, et le Venezuela non plus. Donc maintenant, il y a une véritable pénurie de ce pétrole brut lourd et acide, nécessaire pour produire du diesel. Et je voudrais simplement souligner ceci : dans ma ville d'origine, en Floride, au sud de Tampa, quand je suis parti le cinq septembre, le prix du diesel était de cinq dollars cinquante-deux. Ma femme vient de m'envoyer un message, hier. Elle m'a dit : « C'est monté à six dollars quarante-neuf. » C'est presque un dollar de plus en deux semaines. Et en Europe, partout, qu'on parle de l'Allemagne, de l'Italie ou de la France, les Européens se font écraser. Et ça ne va faire qu'empirer.

#Pascal

J'ai eu des discussions, sur ma chaîne, avec des collègues allemands, des avocats. L'un d'eux m'a dit : « Écoutez, aujourd'hui, j'aide davantage d'entreprises à quitter l'Allemagne que jamais auparavant. » On dirait que ce n'est pas seulement une fuite des cerveaux. C'est aussi une fuite des entreprises qui commence maintenant. Oui. Et, selon lui, la situation est désastreuse. Personne ne devrait créer une entreprise, quelle qu'elle soit, en Allemagne ou en France en ce moment. C'est comme s'il était temps de partir, tout simplement. Nous envisageons donc une catastrophe économique majeure pour les deux économies, européenne et nord-américaine, au cours des deux prochaines années.

#Larry C. Johnson

Oui, enfin, je veux dire, ça va être une crise économique mondiale. Certains analystes pensent même qu'elle sera pire que ce qui est arrivé au monde dans les années mille neuf cent trente. Ce

sera une dépression mondiale, et ce sera catastrophique. Et je ne pense pas qu'ils soient alarmistes. Je pense qu'ils interprètent correctement les signes avant-coureurs. J'ai un analyste, il s'appelle Carl Miller. Il m'envoie certains de ces avertissements. Et je précise simplement qu'il avait prévenu, dès le premier juillet, de ce qui allait se passer au Yémen. D'accord ? J'ai les messages, et il disait : « Gardez un œil sur le Yémen. Ça va mal tourner. » Et effectivement, ça a mal tourné. Il a indiqué que nous allions voir quelque chose de similaire en Jordanie. Alors, soyez attentifs. La Jordanie pourrait réellement se retrouver dans une situation où le roi Abdallah serait contraint de partir. L'effondrement potentiel de l'Arabie saoudite est aussi une possibilité. Donc, de véritables bouleversements se profilent à l'horizon.

#Pascal

Si cela se produit, si le roi Abdallah est contraint de partir, et si, d'une manière ou d'une autre, l'Arabie saoudite connaît une défaillance politique en interne... Je veux dire, cela conduira Israël à intervenir concrètement dans ces deux pays.

#Larry C. Johnson

Israël essaiera. Oui, vous avez raison. Israël essaiera, mais le risque que cela provoque une guerre plus large au Moyen-Orient est très, très élevé.

#Pascal

Je veux dire, il y a des gens comme Brian Berletic. J'ai aussi reçu sur ma chaîne Neil Bonner, entre autres. Ils disent en gros : oui, tout cela peut donner l'impression d'une folie totale, du déclin d'un empire. Mais en réalité, si l'on regarde les documents de planification stratégique publiés depuis des années, ce sont autant de scénarios qui ont été envisagés. Et ils font partie intégrante d'une guerre d'usure élaborée contre le continent eurasiatique, afin de continuer à tout fragmenter, n'est-ce pas ? Il s'agit simplement de maintenir le chaos, de le faire perdurer. Et les États-Unis ont des moyens d'atténuer les effets les plus graves. Les Européens ne les ont pas, et, bien sûr, les puissances régionales non plus. Mais, à long terme, cela conduirait à l'effondrement — ou du moins, c'est ce qu'imaginent les stratèges — de l'Iran, puis, à terme, de la Russie. Selon vous, y a-t-il quelque chose de valable dans cette interprétation du chaos qui serait actuellement recherché, alors que cela semble tellement contre-productif ?

#Larry C. Johnson

Eh bien, je suis d'accord avec Brian : ce genre de documents d'orientation a été rédigé. Disons que la réflexion qui les sous-tend existe. Mais je pense qu'ils reposent sur certaines hypothèses concernant les États-Unis, la force de l'économie américaine, la puissance militaire américaine, qui sont complètement fausses. Et c'est là que les États-Unis se heurtent aux limites de leur propre puissance. Ils se croyaient, vous savez, capables de tout, inarrêtables. Et puis on s'aperçoit que, là,

en ce moment, avec le ratio dette sur produit intérieur brut, on est complètement hors normes. Et ça va empirer.

Et la capacité des États-Unis à atténuer tout ça, tout en maintenant une économie solide... Là encore, on vient de voir que, malgré cinq cent trente-trois millions de dollars, ils n'ont pas réussi à produire un seul putain d'obus d'artillerie viable. Un demi-milliard de dollars, et ils ont échoué là-dessus. Vous avez un département de la Défense qui dépense plus d'un milliard de dollars pour un drone, d'accord ? Enfin, c'est complètement fou. Ou plutôt, excusez-moi : deux cent cinquante millions de dollars pour un seul drone, appelé le Triton. Deux cent cinquante millions de dollars ? Vous en avez quatre pour un milliard ? Et l'un d'eux, les Iraniens l'ont déjà abattu ? Enfin, cette production militaire n'est pas soutenable. Et pour couronner le tout, il faut énormément de minéraux de terres rares, qui ne viennent que de Chine. Et les Chinois disent : non, on ne pense pas.

#Pascal

On dirait une impasse stratégique, comme on n'en a pas vu dans l'histoire depuis très longtemps. Je veux dire, ça ne correspond même pas aux problèmes auxquels l'Union soviétique était confrontée, parce qu'elle, au moins, a essayé de les résoudre. C'était tout l'enjeu de l'élection de Gorbatchev, en mille neuf cent quatre-vingt-cinq, non ? En gros, on l'a mis au pouvoir en lui disant : allez réformer tout ça. Il l'a réformé jusqu'à le faire disparaître, mais ça, c'est un accident qui est arrivé plus tard. Les États-Unis, eux, ne semblent même pas encore être en mode réparation, non ? Ou est-ce que vous voyez quelque chose, un signe à l'horizon ? Il y a deux ans, on aurait pu dire que Donald Trump était, en quelque sorte, l'homme de la situation à l'horizon, celui qui était censé, ou qui pouvait, venir réparer tout ça. Mais finalement, ah non, il est juste devenu un rouage de plus dans le système, non ?

#Larry C. Johnson

Oui, non, les États-Unis sont dans le déni. Nous nous sommes convaincus que nous étions toujours invincibles, que personne ne pouvait nous atteindre, que nous étions les meilleurs, les plus forts, les plus grands. Et ce n'est tout simplement pas vrai. Mais, vous savez, la réalité finit toujours par s'imposer. C'est pour ça que je dis que les informations qu'on voit aujourd'hui, sur une intervention militaire américaine imminente... Je pense que ce sera contre les Houthis, mais ça pourrait aussi être contre l'Iran. Et si c'est contre les Houthis, les Iraniens pourraient dire : « D'accord, nous allons nous en prendre à ces bases militaires américaines et les détruire. »

#Pascal

Combien en reste-t-il ? Parce que maintenant, comme la semaine dernière, je crois que le Washington Post a publié ces images déclassifiées. Et il semble que les dégâts causés aux bases situées juste autour, dans les États du Golfe, aient été dévastateurs. Combien de ces bases fonctionnent encore et peuvent être utilisées par les États-Unis ?

#Larry C. Johnson

Oui, celles qui fonctionnent encore se trouvent probablement en Jordanie. Et là encore, elles sont vulnérables. Il y en a aussi en Israël et à Chypre. Je ne pense pas qu'il en reste qui soient opérationnelles, dans un état quelconque, dans les pays du Golfe, que ce soit au Koweït, à Bahreïn, en Arabie saoudite, au Qatar ou aux Émirats arabes unis. Elles ont toutes été, de fait, détruites ou mises hors service. Celles qui sont encore debout et en fonctionnement sont extrêmement vulnérables, et l'Iran peut les frapper très facilement.

#Pascal

Encore une question. Où se trouve exactement le CENTCOM ? Comment se fait-il que les Iraniens n'aient pas encore frappé l'un des véritables centres de commandement ?

#Larry C. Johnson

Oui, le CENTCOM, la base aérienne de MacDill, à Tampa, en Floride. C'est très loin.

#Pascal

D'accord, d'accord. Donc, rien... la planification et tout ça, ça ne se fait pas dans la région ? Ou bien c'est comme en Allemagne ?

#Larry C. Johnson

Oui, avant, la base aérienne d'Al-Udeid servait en quelque sorte de quartier général avancé pour les opérations aériennes du Commandement central. On l'appelait l'AFCENT. Mais juste avant le début des attaques, le vingt-huit février, le Pentagone l'a transféré à son quartier général d'origine, la base aérienne de Shaw, en Caroline du Sud. Donc, elle est de nouveau aux États-Unis, elle aussi. Mais cette base de l'AFCENT, ce qu'on appelait le CAOC, le Centre combiné des opérations aériennes... Eh bien, elle était active depuis plus de vingt ans. Elle a joué un rôle majeur pour éviter les incidents entre les opérations aériennes russes et américaines en Syrie, par exemple. Mais tout était géré depuis Al-Udeid, au Qatar. Ce n'est plus le cas.

#Pascal

Donc, d'une certaine manière, l'Iran a déjà atteint une bonne partie de son objectif : faire reculer les États-Unis. Même avant le début de la guerre, il avait déjà fallu rapatrier du matériel.

#Larry C. Johnson

Oui, oui. Et je pense que même les Iraniens ont été surpris de voir à quel point ils ont été efficaces. Mais les deux principaux quartiers généraux étaient Bahreïn, pour la Cinquième Flotte, et Al-Udeid, pour l'armée de l'air. Et tous les deux ont été décimés. Ils ne sont plus opérationnels, ni utilisés comme ils l'étaient auparavant.

#Pascal

Et la meilleure réponse dont disposent les États-Unis en ce moment, du moins selon Donald Trump, c'est d'essayer de construire un Dôme d'or. Mais l'idée du dôme s'est effondrée de façon spectaculaire sous nos yeux, parce que ça ne marche tout simplement pas.

#Larry C. Johnson

Eh bien, ou alors vous n'avez pas les minerais de terres rares essentiels que la Chine contrôle, que ce soit le tungstène ou... j'oublie. Il existe au moins cinq grandes catégories de minerais de terres rares. Certains servent à fabriquer des aimants indispensables aux systèmes de guidage. Les États-Unis ont bien les matières premières, mais nous n'avons pas mis en place les capacités de traitement pour les produire. C'est ce que fait la Chine, et c'est ce que la Chine contrôle.

#Pascal

Plus nous en parlons, plus la situation des États-Unis me paraît sombre. Pourtant, personne ne semble vraiment mesurer à quel point leur position est faible. Donc, soit notre analyse passe à côté d'un élément important, soit l'autre camp joue tout simplement les aveugles.

#Larry C. Johnson

Oui. Non, je pense qu'ils sont tout simplement aveugles. Quelques personnes ont tiré la sonnette d'alarme sur les pénuries et les problèmes, mais on continue de leur couper la parole. Écoutez, j'ai écrit là-dessus pour la première fois le trois avril, à propos de la pénurie de missiles PAC trois. Je n'avais pas accès à des informations classifiées. Bon sang, je savais simplement additionner et soustraire. Et on pouvait le vérifier dans les archives publiques : combien de missiles PAC trois les États-Unis ont commencé à produire à partir de deux mille quinze. Et, à la fin de deux mille vingt-cinq, le nombre maximal était de quatre mille quatre cent vingt. Ensuite, il suffit de faire la soustraction. Combien ont été vendus à des alliés étrangers, ou donnés aux Sud-Coréens, aux Japonais, aux Saoudiens, aux Qataris ?

Eh bien, retirez-en mille cinq cents. Vous passez donc de quatre mille quatre cents à mille cinq cents. Il vous en reste environ deux mille neuf cents. Ensuite, combien en avons-nous utilisé en Ukraine ? Eh bien, retirez encore mille. D'accord, il vous en reste maintenant mille neuf cents. Combien en ont-ils utilisé pendant la guerre de douze jours ? Environ huit cents ? Donc, tout à coup, il ne vous en

reste plus que mille. Combien en ont-ils utilisé au cours des quarante-cinq premiers jours de la guerre avec l'Iran ? Et là, vous voyez, on tombe dans les centaines, voire peut-être même en dessous. C'est pourquoi, aujourd'hui, à Kiev, il n'y a plus de défense aérienne. Il n'y a plus de missiles PAC-3 à tirer, parce qu'ils n'existent tout simplement plus.

#Pascal

Cela nous ramène à un point : l'autre camp doit maintenant, en gros, trouver comment mettre fin à tout ça, n'est-ce pas ? Le problème, bien sûr, c'est qu'on ne peut pas tout arrêter. On ne peut pas non plus empêcher les Russes... Ils ne peuvent pas empêcher les Ukrainiens d'envoyer tous ces drones, ni empêcher l'OTAN d'envoyer tous ces drones en Ukraine. Et l'Iran, demain, si les États-Unis décident de bombarder à nouveau Téhéran, ils peuvent le faire. C'est possible. On se retrouve donc dans ce borbier où aucun camp ne peut gagner, c'est-à-dire obtenir une victoire totale. Mais aucun des deux ne subira non plus une défaite totale. Alors, nous sommes probablement engagés dans encore beaucoup de combats, pour les années à venir. Oui.

#Larry C. Johnson

Je dirais que les Iraniens sont mieux placés pour nuire aux États-Unis que l'inverse. Si c'était il y a huit ans, quand l'Iran n'avait pas le soutien total de la Russie et de la Chine, oui, ils étaient alors bien plus vulnérables sur le plan économique qu'ils ne le sont aujourd'hui.

#Pascal

Même si, enfin, sur le plan structurel, on en est au point où Téhéran et Moscou doivent s'attendre à ce que quelque chose explose n'importe quel jour. Washington, je veux dire, ça reste impensable, non ? Qu'il y ait une explosion et que, soudain, vous savez, le Washington Monument ne soit plus là. On en est encore très loin, non ? Donc, sur le plan structurel, les États-Unis restent la puissance dominante.

#Larry C. Johnson

Oui, eh bien, les États-Unis n'ont pas encore subi de dégâts matériels sur leur territoire continental. Nous avons été protégés par les océans et par la distance. Un jour ou l'autre, cela prendra fin. Et ce sera un électrochoc pour l'Amérique.

#Pascal

Oui, si les néoconservateurs sont assez fous pour ouvrir un troisième front avec la Chine, alors ils sont peut-être plus proches qu'on ne le pense. Mais prions pour que même eux ne soient pas à ce

point stupides. Cela dit, oui, c'est peu probable. Larry, merci beaucoup pour tout le temps que vous nous avez accordé. Les gens qui veulent vous suivre et écouter ce que vous avez encore à dire sur la Russie, et ainsi de suite, où doivent-ils aller ?

#Larry C. Johnson

Sonar vingt-et-un point com. Nous y publierons tout, et nous remercions chacun pour son soutien.

#Pascal

Et vous avez aussi « Buy Me a Coffee ». C'est le moyen pour les gens de vous soutenir directement.

#Larry C. Johnson

Ils peuvent apporter leur soutien via Patreon, Buy Me a Coffee ou PayPal. J'ai aussi un Substack. C'est Larry C. Johnson. Les personnes sur Substack peuvent... Encore une fois, si vous voulez seulement lire, je ne fais pas payer. Si vous voulez commenter sur Substack, vous devez payer une petite somme. Ça aide à écarter tous les trolls et les bots.

#Pascal

Non, vraiment. Tout le monde... Moi aussi, je lui offre un café à Larry une fois par mois. Allez donc lui offrir un café, vous aussi. Rendez-vous sur Sonar vingt-et-un et lisez son analyse. Et nous le recevrons de nouveau très bientôt, c'est certain. Larry Johnson, merci infiniment pour votre temps aujourd'hui.

#Larry C. Johnson

Merci, Pascal. C'est toujours un plaisir d'être avec toi, mon ami.